



Peindre, c'est garder
au présent quelque
chose qui devrait
appartenir au passé

CLÉMENT HERRMANN

À la trace

À seulement 21 ans, Clément Herrmann est déjà un artiste confirmé et polyvalent, aussi à l'aise dans l'illustration que dans la peinture ou l'exécution de grandes fresques murales, comme celle réalisée dernièrement dans notre ville. Pour le jeune Kremlinois, l'art est devenu une source d'épanouissement personnel à mesure que ses traits de crayons et ses coups de pinceau se sont affirmés.

13

mètres. C'est la hauteur de la fresque murale réalisée par Clément Herrmann au 5, rue Pierre-Brossolette sur la façade de l'école élémentaire du même nom. Immanquable, l'œuvre inaugurée le 12 mai dernier dépeint un garçon de profil, l'œil rieur et tirant la langue, symbole de l'innocence et de l'esprit facétieux des écoliers. Inspiré par son petit cousin Adrian, Clément Herrmann estime avoir réalisé sa « meilleure fresque, tant au niveau des proportions que des nuances de couleurs ». S'il n'a fallu qu'une semaine à l'artiste, juché sur une nacelle, pour broser ce portrait, l'œuvre est en réalité le fruit de plusieurs années de pratique.

Révélation picturale

Né en 2002 à Thionville (Moselle), le jeune Clément est un garçon « énergique, voire hyperactif », se souvient l'intéressé. De son enfance, il retient aussi les brimades qu'il subira pendant toute sa scolarité. « Sans savoir pourquoi, j'étais rejeté au primaire et harcelé au collège, se rappelle douloureusement Clément. Du coup, Je suis devenu

Repères :

2002 :

Naissance à Thionville (Moselle)

2017 :

Premiers dessins

2021 :

Arrivée au Kremlin-Bicêtre

2023 :

Inauguration de sa fresque au 5, rue Pierre-Brossolette

plus discret, plus réservé. Cela a été très dur jusqu'à ce que je trouve ce qui m'anime ». Pas vraiment intéressé par l'école, ni par quoi que soit d'autre, le jeune homme découvre, à 15 ans, ce qui le passionne encore aujourd'hui. Peu de temps avant de quitter sa Moselle natale pour s'installer à Hyères (Var) avec sa famille, le lycéen tombe amoureux d'une de ses camarades de théâtre dont il esquisse le portrait « pour lui déclarer sa flamme sans utiliser de mots ». L'adolescent vit alors un second coup de foudre, pour le dessin cette fois. « Ça a été une véritable révélation », abonde Clément qui multiplie dès lors les portraits des membres de sa famille ou des personnes auxquelles il s'attache. « Le dessin est devenu un échappatoire à mon quotidien de harcèlement, confie le

jeune homme. Quand j'étais chez moi et que je dessinais, j'étais dans mon propre monde ».

Les « années folles »

Plus qu'un simple moyen d'évasion, le dessin s'impose rapidement comme l'esquisse d'une trajectoire de vie pos-

sible. « J'étais convaincu que j'allais faire plein de choses dans ce domaine, explique Clément. Je sentais que j'avais du potentiel et j'ai donc tout de suite ambitionné d'en faire mon métier ». L'artiste en herbe se crée alors un compte Instagram pour publier son travail, rapidement suivi par des milliers de « followers ». Le succès est tel qu'il est contacté par Instagram pour devenir ambassadeur de la marque. « J'ai d'abord cru à une arnaque », se souvient Clément qui finit par accepter la proposition. En contrepartie, le jeune homme de 16 ans touche une rémunération mensuelle et est régulièrement convié à des événements culturels. En 2019, Clément brosse le portrait de Gérard Darmon à l'occasion d'un gala caritatif pour une association Adapei du Var, dont l'acteur est le parrain. Le tableau sera vendu pour 1 500 €. Un souvenir qui reste gravé dans la mémoire de Clément : « J'étais tout jeune, c'était impressionnant pour moi. Et puis j'étais tellement fier ! ». Voguant de succès en succès, l'artiste diversifie alors sa production tout autant que ses commanditaires. Ainsi, en 2020, il est contacté pour illustrer le roman *Atlantide Miroir*, de Lal candy Collado et, la même année, réalise une œuvre sur la santé mentale des enfants pour le compte de l'Unicef. « J'avais déjà eu des projets professionnels auparavant mais là, c'était vraiment une autre dimension... J'ai vraiment vécu des années folles », souffle-t-il, presque étonné de son parcours. Alors que sa notoriété grandit, Clément gagne en assurance et s'ouvre aux autres. « Je suis devenu un lycéen populaire alors que j'étais un collégien tourmenté, observe-t-il, d'un air amusé. Même les filles s'intéressaient à moi !...»

Laisser une trace

En 2020, définitivement convaincu d'avoir trouvé sa voie, Clément déménage à Paris pour poursuivre ses études dans une classe préparatoire artistique. Loin de sa famille et de ses amis d'Hyères, le néo-parisien vit une année très dense de travail dans cette formation exigeante. L'année suivante, il intègre l'EPSAA, l'école d'arts graphiques d'Ivry-sur-Seine et s'installe au Kremlin-Bicêtre, où il vit encore aujourd'hui. Alors qu'il entame sa troisième et dernière année d'études, Clément Herrmann a pu parfaire son style et sa technique pendant sa formation de directeur artistique et diversifie son travail sur différents supports : dessins au crayon, illustrations numériques, peintures et fresques murales. Le portrait demeure toutefois son exercice favori, peignant souvent ses proches dans un mélange de réalisme et d'abstraction. Car, en dépit de son jeune âge, l'artiste est obsédé par le temps qui passe. « Peindre, justifie-t-il joliment, c'est garder au présent quelque chose qui devrait appartenir au passé ». Avec sa fresque sur l'école Pierre-Brossolette, il concrétise sa volonté de sauvegarder un instant de vie. « À l'avenir, peut-être que mes enfants passeront devant mon travail, s'enthousiasme Clément. Et si un jour je quitte le Kremlin-Bicêtre, j'aurais laissé une trace de mon passage ». ■